



tuitement et malgré le pire... Et cependant, tout, dans l'Évangile, est dans ce sens du pardon, de la miséricorde, de l'amour. C'est fréquemment que Jésus s'y définit sous cet aspect, dans sa doctrine et dans ses actes. Lui, il était cette compassion divine. De notre misère à l'amour du Père, si long que paraisse le chemin, il est cependant facile à parcourir, par ce « Pont » qui est Jésus-Christ, comme disait sainte Catherine de Sienne.

Pour comprendre ce qu'est le pardon et apprécier le pardon de Jésus dans l'Évangile, il faudra toujours tenir compte de la profondeur des chutes, de la dégradation ou de l'ingratitude, et aussi de la délicatesse des procédés, comme de la magnificence des dons : La Samaritaine, Marie-Madeleine, La femme adultère, L'enfant prodigue, Zachée, S. Pierre, le Bon larron... Le pardon dans l'Évangile, c'est donc un acte par lequel Jésus fait passer une âme de l'état de péché à l'état de grâce, c'est-à-dire de l'inimitié à l'amitié, d'un éloignement à un rapprochement ; en termes forts, de la haine à l'amour ; en termes théologiques, de l'*aversio a Deo* à la *conversio ad Deum*. C'est donc proprement ce qu'on appelle la Justification.

Les théologiens ont marqué les étapes à parcourir, les conditions requises. Ils ont fait l'analyse psychologique de la conversion. Il y a d'abord un acte de foi au Christ Rédempteur et Sauveur, au Christ voulant nous sauver en nous justifiant. Il y a l'espérance, c'est-à-dire une confiance assurée que Dieu nous mettra en participation de la justice du Christ, immolé pour nous au Calvaire ; il y a l'amour

pour un Dieu si bon pour nous, si excellent en lui-même. Il y a enfin le repentir, sous l'impulsion de cet amour.

Avons-nous tout cela dans les faits évangéliques ? Oui, sans aucun doute. Seulement, dans les faits, ces dispositions ne sont pas toujours distinctes dans tous les cas. Elles sont souvent incluses dans un mot ou dans un geste. Elles peuvent être simultanées. Ce n'est que par une analyse minutieuse qu'on arrive à les dégager. Certains faits mettent plus en relief l'un ou l'autre sentiment. Des cas, comme ceux de la Samaritaine ou du fils prodigue, s'accordent, d'une manière plus évidente, avec la thèse théologique. Dans d'autres, c'est moins clair, à première vue. Dans plusieurs cas – Samaritaine, Zachée – nous pouvons noter cet aspect du Christ Sauveur, sur lequel la foi doit porter. L'espérance, la confiance, se sont souvent révélées dans des gestes ou des paroles, comme pour l'Enfant Prodigue. L'amour aussi, dans des explosions de joie ou d'enthousiasme – Samaritaine, Zachée – ou des gestes sublimes – Madeleine, Pierre. Quant au repentir, nous l'avons trouvé partout, puisqu'il est un effet nécessaire des trois conditions préalablement requises pour une conversion surnaturelle.

Accueillons avec joie et humilité cette divine miséricorde, comme le fit la Vierge-Mère, afin qu'elle nous convertisse et nous obtienne d'être capable un jour de voir la gloire divine.

*Le Seignadou*

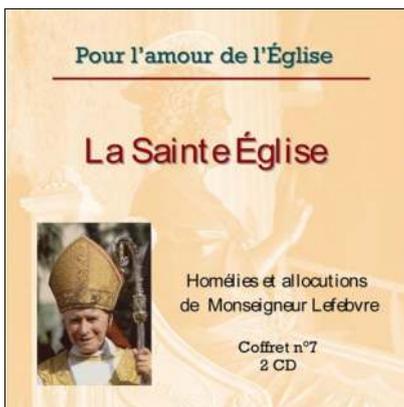


*Deuxième trimestre – année scolaire 2010/2011*

*Activités paroissiales – interventions de conférenciers extérieurs*

- ♦ samedi 05 février 2011 - 14h-18h : à la salle des fêtes d'Arzens, après-midi « formation de tradition française » sur le thème « le mondialisme » par MM. A. de Lassus (A.F.S.) et Y. Le Coz.
- ♦ vendredi 18 ou samedi 19 février 2011 : conférence sur la Fraternité par S. Exc. Mgr Fellay à l'occasion de sa venue dans l'Aude pour les confirmations. **Date et heure à préciser** selon les possibilités que son emploi du temps lui permettra.
- ♦ Samedi 12 mars 2011 – 20h30 : conférence de l'historien Ph. Girard sur « Dollfuss, chancelier d'Autriche ».

*Bientôt sur la table de presse des Carmes*



**La Sainte Église**

**2 CD, 13 €**

*Homélie et allocutions de Mgr Lefebvre*

Le 7<sup>e</sup> coffret de la collection « Pour l'amour de l'Église » reprend, à travers ses sermons et conférences spirituelles, l'enseignement du fondateur de la Fraternité Saint-Pie X sur cette institution divine.

Parfois accusé d'être « contre » l'Église, la prédication de M<sup>gr</sup> Lefebvre nous montrera que c'est au contraire son attachement indéfectible à l'Église qui le poussera à réagir contre son auto-démolition.

Une collection indispensable à tout fidèle désireux de soutenir le combat de la Fraternité et de le comprendre.

*Les précédents coffrets sont toujours disponibles.*

# Le mariage chrétien : chemin de perfection (4)

## Quatrième méditation : *état de louange*

*Ce sacrement est grand — témoignage d'un foyer chrétien.*  
A. Christian — 1938

Beaucoup d'époux chrétiens qui veulent bien croire, en principe, à la grandeur du sacrement qu'ils ont reçu en commun, sont loin d'en réaliser toute la valeur religieuse. Chez beaucoup, ce qu'ils appellent leur « vie intérieure » est mal à l'aise ou à l'étroit dans le mariage. La discontinuité qui se manifeste chez trop de chrétiens entre l'activité « profane » et l'activité proprement spirituelle, se retrouve ici sous une autre forme.

**Trop de chrétiens mariés vivent comme si la vie conjugale et familiale était un obstacle à l'union à Dieu, au progrès spirituel.** C'est qu'ils ne sont pas assez « religieux » pour en saisir toute la valeur surnaturelle et comprendre qu'il ne leur est pas demandé — comme ils se le figurent dans leur puérilité spirituelle — de colorer tant bien que mal d'apparences chrétiennes un mode de vie qui leur semble tout profane, mais de se faire assez chrétiens, d'avoir un sens suffisamment profond et réaliste de leur vocation pour y puiser l'aliment de leur progrès intérieur. Il leur faudrait comprendre qu'il ne leur appartient pas de porter en quelque sorte, et tant bien que mal, leur vocation, mais qu'au contraire c'est à celle-ci de les porter, de les conduire à la sainteté très originale à laquelle ils sont appelés. Encore faut-il qu'ils se laissent faire docilement, qu'ils veuillent bien la suivre par les sentiers parfois étroits et déconcertants sur lesquels elle les entraîne.



Ainsi en va-t-il de toute vocation. Et c'est cela d'abord qui manque à trop de chrétiens mariés qui souffrent d'une activité religieuse éparpillée, sans consistance, sans profond dynamisme : **croire de toute leur âme que le mariage peut être, au sens plein, une vocation, et en vivre.** Croire que leur foyer, qui, en apparence, ressemble à tant d'autres foyers où le Christ est inconnu ou peu connu, s'en distingue cependant essentiellement, parce qu'il se fonde sur un sacrement et un désir sans réserve d'y correspondre. Il leur faudrait se convaincre que le mariage, en tant que vocation consacrée par Dieu, constitue les deux époux dans un état très particulier, qui met au principe même de leur activité familiale une valeur religieuse absolue.

Pour cela, il leur faudrait se dégager de l'esprit du monde et de la hiérarchie de valeurs que celui-ci applique aux choses de la vie familiale. Repenser celles-ci dans tous leurs détails, à la lumière du Christ, selon l'esprit de leur vocation, en saisir, par un effort de réflexion et de méditation, l'économie providentielle, surnaturelle. Il leur faudrait, en quelque sorte, « actualiser » cet état dans les aspects les plus divers de la vie familiale.

Mais un simple effort de pensée ne suffit pas

pour réaliser une vocation. Pas plus qu'il ne suffit de se marier à « l'église » pour se contenter de vivre ensuite la vie conjugale et familiale, sinon en païen, du moins sans la conviction qu'on édifie là une grande œuvre spirituelle, « l'œuvre » par excellence de sa vie. **Il en est trop qui cherchent à échapper aux exigences de leur vocation et ne répondent qu'à celles qui leur plaisent ou qui flattent leur esprit propre** : notre Dieu inconnu nous appelle sur des voies qui nous sont infiniment inconnues. Il faut le suivre sans réticences : qui ne le suit pas, s'égare. Il faut donc adhérer pleinement au mode de vie extérieure et intérieure que nous impose le mariage compris comme une vocation. Éviter d'en rétrécir, d'en mutiler tel ou tel aspect par préjugé, respect humain, routine, lâcheté, esprit propre. Y adhérer sans réserve, en esprit de foi : faire chaque jour le petit acte de fidélité qui est humble et obscure soumission dans l'amour, au devoir d'état. « Bienheureux ceux qui sont purs dans leur voie », chante l'Église au graduel de la messe des époux qu'elle proclame saints.



A cette condition, l'âme trouvera dans le mariage ce qu'il est donné de découvrir à ceux qui sont fidèles dans toute vocation chrétienne. Elle pénétrera peu à peu du domaine des « actes », des effusions sentimentales et des cogitations, dans un domaine beaucoup plus profond qui unifiera toute son activité en Dieu : elle comprendra par le dedans ce que signifie cette expression : « l'état » de mariage, elle en goûtera en toutes choses la valeur spirituelle. Ainsi se réduira peu à peu la séparation des deux domaines : de l'activité « profane » et de l'activité de prière : toute son activité sera « sacrée », parce qu'elle y étendra naturellement toute son âme soulevée de l'amour du Christ. Sa prière ne sera plus une rupture, un repliement, un « arrachement » de la vie conjugale et familiale, mais l'épanouissement naturel, spontané, de cette vie. Ainsi atteindra-t-elle, dans l'exercice normal de la vie conjugale et familiale, le plan profond où la prière, l'union à Dieu, dépassent infiniment le plan de la conscience psychologique. Elle saisira d'instinct la valeur religieuse de chaque aspect de son activité. Et il ne lui sera plus besoin de se dédoubler en quelque sorte, d'aller à la surface pour remonter péniblement à la source : elle s'installera à la source même, là où sortent les eaux jaillissantes de la grâce du sacrement. Elle pourra alors vaquer aux occupations les plus absorbantes, les plus matérielles ; n'avoir même plus le temps de s'isoler pour prier et se recueillir : **sans effort son âme rejoindra Dieu en toutes choses parce qu'elle n'aura jamais quitté ce plan profond par où elle adhère intimement à lui.**

Alors la vie intérieure du chrétien marié jouira, dans et par le mariage même, de cette pleine et substantielle continuité que connaissent les âmes « prisonnières » du Christ, et qui peuvent dire avec saint Paul : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.* » Alors il connaîtra que la vocation vraiment comprise, saisie comme l'expression de la volonté de Dieu, fonde la vie dans cette paix mystérieuse que rien ne peut détruire, parce qu'elle échappe à toute vicissitude, à toute tribulation.



Aux époux qui vivront ainsi le mariage, il sera peut-être donné davantage encore. Peut-être pénétreront-ils un jour le mystère même de leur « état », de leur vocation. Ils saisiront alors comment et en quel sens l'état de mariage glorifie Dieu à sa manière. Ils retrouveront, au cœur même de l'amour surnaturalisé qui les unit, le mystère caché de l'union du Christ et de l'Église, non comme une simple figure, un symbole théologique, mais une vivante réalité. Ils comprendront que l'union de l'homme et de la femme est une union de deux êtres dans leur totalité : non seulement de deux corps, non seulement de deux âmes. Mais à la fois des corps et des âmes. Ils pénétreront le mystère de l'union des corps, le « ils seront deux en une seule chair ». Ils sauront la faire servir à l'union des âmes, ils sauront qu'elle favorise celle-ci, qu'elle la rend plus intime. Ils comprendront que la religion chrétienne n'est pas une religion d'esprits purs. Et qu'à cet égard le mariage réalise une union absolument originale et profonde de deux êtres, puisqu'elle les rapproche par toutes leurs puissances humaines pour les donner tout entiers l'un à l'autre. Ils saisiront ainsi le caractère spécifique du mariage, qui dépasse infiniment les affections toujours limitées que sont l'amitié, et même l'amour maternel et paternel. Ils comprendront que **le mariage figure déjà, plus que toute autre, l'union du Christ et de son Église, et mérite qu'on le vive « religieusement »**.

Mais ils iront plus loin encore, et dépasseront vite ce symbolisme *naturel*, assez extérieur, en définitive. Ils comprendront que le mariage, de par son caractère sacramentel, réalise un symbolisme beaucoup plus profond, un symbolisme de l'ordre *surnaturel*, et par conséquent très proche, quoique infiniment loin encore, de la charité qui lie le Christ à son Église ; qu'il unit deux âmes, en effet, d'une grâce toute spéciale, d'une grâce permanente qui constitue leur société dans un « état » sacramentel, source continuelle de grâces très particulières ; et que celles-ci confèrent à la vie conjugale et familiale, et spécialement à l'amour des deux époux, un caractère original dans l'ordre des unions spirituelles. Ils comprendront que le mariage se distingue de toutes les unions d'âmes par cette grâce spéciale qui surélève l'amour de l'homme et de la femme à la dignité de sacrement, et lui donne, dans tout son exercice naturel, pleine valeur et efficacité surnaturelles. Sous l'impulsion de cette grâce, ils grandiront ensemble dans la charité. Et cette appartenance sans réserve de l'un à l'autre, ce don de soi réciproque et

intime dans l'amour, sublimé par la charité, deviendra ainsi la figure très fidèle de l'appartenance du Christ et de son Église, du Christ qui s'est donné à elle jusqu'au sacrifice de la croix. **Le « mystère » du mariage les aidera à entrevoir un peu le grand mystère qu'ils verront en pleine lumière dans l'éternité.** Ils comprendront qu'il le produit, qu'il le reflète, en quelque sorte, et que, par là, leur amour chante la gloire du Verbe de Dieu.

Plus encore : ils comprendront que ce « mystère » du mariage n'est, en définitive, qu'un aspect du grand mystère de l'union des âmes dans le Christ ; que la réalité du mariage s'intègre dans l'ineffable réalité du Corps mystique ; qu'elle en constitue un mode très particulier, et que, s'ils entrent pleinement dans le « mystère » de leur mariage, celui-ci les introduira dans le grand mystère de l'union du Christ et de l'Église. Ainsi n'y aura-t-il plus pour eux deux « mystères », mais un seul : c'est ce qu'exprime admirablement l'Apôtre dans son Épître aux Éphésiens, lorsqu'il passe de l'un à l'autre comme à deux aspects d'une seule et même réalité. C'est ainsi que le mariage deviendra véritablement pour les deux époux une « voie cachée » d'union à Dieu, et, pour tout dire, un « état » contemplatif.

Ainsi, peu à peu, ils sauront toute la richesse contemplative de cette institution divine. Peu à peu, à la mesure de leur fidélité, ils en pénétreront toutes les profondeurs. Dans l'acte qui les fait une seule chair, et par lequel ils engendrent d'autres êtres appelés à aimer Dieu de toute éternité, dans cette maternité et cette paternité charnelles qui conduisent l'enfant jusqu'à l'âge d'homme et qui sont sur terre un des plus magnifiques aspects du don de soi sans réserve, de l'amour gratuit qui enveloppe et prévient, engendre d'autres êtres à son image, et par eux se prolonge, ils entreverront le grand mystère de la paternité divine, de ce Dieu qui nous a aimés le premier, qui est mort pour nous, et qui nous communique sans cesse cette vie qui, par nous, se répand dans le monde... Dans une saisie globale, d'une haute valeur contemplative, ils verront leur vocation dans toute sa magnificence. Richesse inépuisable, aussi ne craindront-ils pas de vivre une vie banale et monotone : chaque jour leur apportera une découverte nouvelle, un motif de plus d'aimer Dieu, de le louer, de lui rendre grâces.

Mais le mariage ne les introduira pas seulement au seuil des hauts mystères de la vie divine, de la vie et de l'action du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint. Jésus, sur terre, a connu la vie familiale, pendant les trente années passées dans cette humble maison de Nazareth, entre Joseph et Marie. La famille chrétienne pourra pénétrer, là aussi, un aspect tout particulier de la vie de Notre-Seigneur, et reproduire en quelque sorte le mystère de la vie cachée à Nazareth. Elle en connaîtra les beautés et la grandeur : amour des parents et des enfants en Dieu, affections humaines sublimées dans la charité ; rédemption et sanctification du monde préparées dans le silence, par les renoncements et les sacrifices quotidiens, inconnus, du monde même ; beauté exaltante d'une grande vie vécue dans le

secret du monde, au milieu du monde même, sous des apparences banales et obscures ; d'une vie toute d'échanges entre les âmes et Dieu ; dont Dieu seul est le principe et la fin.



Ainsi vécu, le mariage apparaît comme la vocation destinée par excellence à honorer tout particulièrement ces grands mystères chrétiens. Ainsi, il glorifie Dieu, selon son ordre ; ainsi, il devient véritablement un état de louange. Puisse-nous être assez dociles à la grâce de notre mariage, assez

unis au Christ, pour ne jamais mutiler ni déformer la figure divine que nous sommes appelés à représenter. Puisse cette grâce, dont nous recevons le principe au jour solennel qui nous fait mari et femme, grandir comme le grain de sénevé, s'épanouir pleinement, et devenir le bel arbre sur lequel viennent se reposer les oiseaux du ciel, et dont tous contemplant la radieuse beauté. Alors, nous ne chercherons plus à l'extérieur de notre foyer des moyens de servir : il nous suffira d'être tout entiers en notre vocation, il suffira à celle-ci d'être, pour chanter Dieu.

---

## Note de la Sacrée Congrégation pour la Doctrine de la Foi à propos de certaines interprétations du livre *Lumière du monde* (Benoît XVI)

---

*Face aux réactions sur les propos du pape à propos du préservatif dans son livre d'entretiens « Lumière du monde », la Congrégation pour la doctrine de la foi a publié mardi 21 décembre une note mettant en garde contre les interprétations erronées des prises de positions de Benoît XVI, dont voici les principaux passages :*

À l'occasion de la publication du livre d'entretiens de Benoît XVI, *Lumière du monde*, ont été diffusées diverses interprétations erronées, qui ont semé la confusion au sujet de la position de l'Église catholique sur certaines questions de morale sexuelle. La pensée du Pape a été souvent instrumentalisée à des fins et à des intérêts sans lien avec le sens de ses paroles. (...)

Certaines interprétations ont présenté les paroles du Pape comme des affirmations en contradiction avec la tradition morale de l'Église ; cette hypothèse a été saluée comme un tournant positif par certains ; d'autres, en revanche, ont manifesté leur inquiétude, comme s'il s'agissait d'une rupture avec la doctrine sur la contraception et avec l'attitude de l'Église dans la lutte contre le sida. En réalité, **les paroles du Pape qui font allusion en particulier à un comportement gravement désordonné, en l'occurrence la prostitution (cf. *Lumière du monde*, pp. 159-161), ne modifient ni la doctrine morale, ni la pratique pastorale de l'Église.**

Comme il ressort de la lecture du passage en question, le Saint-Père ne parle ni de morale conjugale, ni même de norme morale sur la contraception. Cette norme, traditionnelle dans l'Église, a été reprise en des termes très précis par le Pape Paul VI au n°14 de l'encyclique *Humanae vitae*, quand il écrit : « Est exclue également toute action qui, soit en prévision de l'acte conjugal, soit dans son déroulement, soit dans le développement de ses conséquences naturelles, se proposerait comme but ou comme moyen de rendre impossible la procréation ». **L'idée qu'on puisse déduire des paroles de Benoît XVI qu'il est licite, dans certains cas, de recourir à l'usage du préservatif pour éviter les grossesses non désirées, est tout à fait arbitraire et ne correspond ni à ses paroles ni à sa pensée.** (...)

En ce qui concerne le passage en question, le Saint-Père se référait au cas totalement différent de la prostitution, comportement que la morale chrétienne a toujours considéré comme un acte gravement immoral (cf. Concile Vatican II, Constitution

pastorale *Gaudium et spes*, 27 ; *Catéchisme de l'Église Catholique*, 2355). Au sujet de la prostitution, la recommandation de la tradition chrétienne tout entière – et pas seulement la sienne –, peut se résumer dans les paroles de saint Paul : « Fuyez la fornication » (1 Co 6, 18). La prostitution doit donc être combattue, et les organismes d'aide de l'Église, de la société civile et de l'État, doivent travailler pour libérer les personnes impliquées. (...)

À cet égard, le Saint-Père affirme clairement que les préservatifs ne constituent pas la « solution véritable et morale » au problème du sida et aussi que « la seule fixation sur le préservatif représente une banalisation de la sexualité », parce qu'on ne veut pas faire face à l'égaré humain qui est à la base de la transmission de la pandémie. (...)

Certains ont interprété les paroles de Benoît XVI en recourant à la théorie de ce qu'on appelle le « moindre mal ». Cette théorie, toutefois, est susceptible d'interprétations déviantes de caractère proportionnaliste (cf. Jean Paul II, Encyclique *Veritatis splendor*, nn. 75-77). **Une action mauvaise par son objet, même s'il s'agit d'un moindre mal, ne peut être licitement voulue.** Le Saint-Père n'a pas dit que la prostitution avec recours au préservatif pouvait être licitement choisie comme un moindre mal, comme certains l'ont soutenu. L'Église enseigne que la prostitution est immorale et doit être combattue. Celui qui, pourtant, en la pratiquant, tout en étant infecté par le VIH, s'emploie à réduire le risque de contamination, y compris par l'utilisation du préservatif, peut accomplir un premier pas vers le respect de la vie des autres, même si le mal de la prostitution demeure dans toute sa gravité. Ces jugements sont en harmonie avec tout ce que la tradition théologico-morale de l'Église a soutenu aussi par le passé.

En conclusion, dans la lutte contre le sida, les membres et les institutions de l'Église catholique savent qu'ils doivent rester proches des personnes, en soignant les malades ; qu'ils doivent aussi former tout le monde à vivre l'abstinence avant le mariage et la fidélité au sein de l'alliance conjugale (...)

## La voix des supérieurs

Dans la *Lettre aux Amis et Bienfaiteurs* n°77, S. Exc. Mgr Fellay, après avoir manifesté comment la Fraternité Saint-Pie X est un signe de contradiction depuis les premières années de sa fondation, se réjouit de ce témoignage vivant du combat spirituel qu'elle porte dans sa chair : car ce dernier se situe au cœur de la Rédemption des âmes.

Puis, ayant rendu hommage à Mgr Lefebvre, notamment pour la justesse de ses analyses, il développe deux idées qui lui étaient chères et dont l'importance pour le renouveau de l'Eglise est capitale : la royauté sociale de Notre Seigneur et la mission du prêtre.

Chers Amis et Bienfaiteurs,

Il y a quarante ans, le 1<sup>er</sup> novembre 1970, Mgr François Charrière, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, signait le décret d'érection de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. Qui aurait alors pensé que nous aurions à traverser ces quarante années comme nous venons de le faire ? Car la somme d'événements que notre société a rencontrée depuis cette date dépasse toute imagination. A commencer par l'injuste suppression qui la frappa cinq ans plus tard...

Le cardinal Oddi résumait la raison de cette situation en disant que Mgr Lefebvre avait agi par un trop grand amour de l'Eglise ! Argument plutôt surprenant pour expliquer une suite impressionnante de condamnations. Ce qui est certain, c'est que **notre société a connu un destin unique dans les annales de l'histoire de l'Eglise.**

Le sacre de quatre évêques a certes amplifié la controverse dans laquelle la Fraternité a été impliquée presque dès le début de sa fondation. Et pourtant, cette controverse n'a de cesse de toucher des personnes qui ont à cœur de conserver tous les principes les plus chers de l'Eglise catholique. Ils se glorifient du titre de fidèles et sont tellement attachés à ces éléments essentiels qu'ils ont mérité le qualificatif de traditionalistes. **Ils ont en horreur la contestation, la subversion, la révolution et, malgré cela, depuis le commencement, ils apparaissent comme des rebelles, des contestataires en opposition ouverte avec l'autorité, une autorité qu'ils protestent vouloir reconnaître sincèrement et à laquelle néanmoins ils s'opposent fermement.**

Oui, les contradictions rencontrées au cours de notre petite histoire nous font redire avec une stupéfaction émue les paroles de saint Paul retraçant les épreuves que lui-même traversait alors : *« parmi l'honneur et l'ignominie, parmi la mauvaise et la bonne réputation ; traités d'imposteurs, et pourtant véridiques, d'inconnus, et pourtant bien connus, regardés comme mourants, et voici que nous vivons, comme châtiés, et nous ne sommes pas mis à mort, comme attristés, nous qui sommes toujours joyeux, comme pauvres, nous qui en enrichissons un grand nombre, comme n'ayant rien, nous qui possédons tout. »* (II Cor. VI, 8-10)

Mais nous pouvons aller encore plus loin dans cette réflexion, surtout lorsque nous voyons que nous sommes précisément punis à cause de notre obéissance, en particulier à cause de notre attachement aux vérités affirmées par l'Eglise de toujours

et de notre opposition aux erreurs condamnées par elle. Voilà ce qui nous a valu tant de malédictions de la part de ceux qui aujourd'hui ont autorité dans l'Eglise. Jusqu'au point où, encore aujourd'hui, certains nous considèrent ou nous déclarent schismatiques. **Alors que nous ne voulons apporter que la bonne nouvelle du Salut, nos démarches et nos initiatives sont considérées comme dangereuses par beaucoup ; la plus petite de nos actions provoque des réactions totalement disproportionnées. Prendrait-on de plus grandes précautions s'il fallait se prémunir du diable ?!** Nous portons vraiment en nous ce signe annoncé par le prophète Siméon à la Très Sainte Vierge Marie, le signe de contradiction de Notre Seigneur. Même si cela implique beaucoup de souffrance dans nos cœurs, beaucoup d'incompréhension, **malgré tout nous nous réjouissons d'avoir part aux souffrances de Notre Seigneur** et à la magnifique béatitude, la dernière rapportée par saint Matthieu : *« Heureux serez-vous, lorsqu'on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense est grande dans les cieux »* (Matt. V, 11-12).

**Tous ces éléments nous rappellent qu'ici-bas l'Eglise porte le nom de "militante", car elle doit toujours combattre.** La fin que lui a assignée Notre Seigneur et qui consiste à sauver les âmes ne s'obtient pas sans lutte, une lutte essentiellement spirituelle, mais bien réelle, qui connaît ici et là des retombées temporelles plus ou moins marquées. Notre-Seigneur Jésus-Christ a livré une bataille définitive au démon pour lui arracher ces pauvres âmes qui arrivent dans le monde en son pouvoir, avec la tache du péché originel. Cette bataille est celle de tous les siècles ; l'oublier c'est se condamner à ne rien comprendre sérieusement de la grande histoire des hommes. Pour nous, nous portons tous les jours les stigmates de ce combat, et c'est l'occasion d'une grande allégresse. De tout temps, les auteurs spirituels ont considéré l'épreuve comme un bon signe et même une marque de prédilection. Puisqu'aujourd'hui on fait tout pour oublier et même pour nier ces vérités fondamentales du combat spirituel, nous sommes heureux de contribuer selon notre petite part à maintenir vivante dans notre chair une telle vérité.

Non que nous n'aspirions à la paix, qui viendra en son temps, selon le bon plaisir de la divine Providence que nous ne voulons en rien précéder.

En cela nous suivons de près le chemin que nous a tracé notre vénéré fondateur, Mgr Marcel

Lefebvre. Chemin lumineux au milieu des ténèbres de la plus épouvantable épreuve qui puisse arriver à un catholique : se trouver dans une situation de contradiction avec les autorités romaines et même avec le Vicaire du Christ. Ces quarante années sont si remplies de leçons qui font voir combien la perception de Mgr Lefebvre était juste. Sur le Concile, sur les causes de la crise, sur la décadence du sacerdoce, sur l'affaiblissement de la doctrine, sur la sympathie jamais vue de l'Eglise envers le monde et les autres religions, sur le libéralisme. Mais aussi sur les remèdes à appliquer, qui reposent sur la fidélité aussi bien à la doctrine qu'à la discipline pluriséculaire de l'Eglise. Vraiment, nous n'avons rien à inventer ! Les moyens donnés par Notre-Seigneur à son Eglise sont toujours aussi féconds et ils le seront toujours, car ils viennent de Dieu notre Créateur et Sauveur ; la foi et la grâce dépassent toutes les circonstances de temps et de lieu, toutes les contingences, car elles dépassent essentiellement la nature humaine, ses capacités, ses espérances. Ces moyens sont proprement surnaturels.

C'est pourquoi le chemin de Mgr Lefebvre est toujours actuel. Ce qu'il disait il y a trente ans, quarante ans, est encore parfaitement valable aujourd'hui. **Cela nous oblige à une très grande action de grâces à Dieu de nous avoir donné – ainsi qu'à toute l'Eglise – un tel évêque. Il ne fait aucun doute que, si l'on suivait dans l'Eglise ses précieuses indications, tout le Corps mystique se porterait mieux et sortirait bientôt de cette crise.** Mais à voir ce qui se passe dans l'Eglise, même si apparaissent ici et là des lueurs d'espérance, on doit bien constater que, dans son ensemble, le navire poursuit sa course commencée depuis Vatican II – certes un peu ralentie avec Benoît XVI, mais guère plus qu'une chute libre freinée par un parachute.



Parmi les leçons que Mgr Lefebvre nous a laissées, nous voudrions en souligner deux qu'il liait intimement.

La première concerne **la royauté sociale de Notre-Seigneur Jésus-Christ**, autrement dit le titre et le droit de Notre-Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu, Créateur de l'Univers entier, pour qui et par qui tout a été créé (cf. Col. 1) et vrai homme. « *Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre* » : cette parole nous vient directement de sa divine bouche. Cette royauté exprime bien que, même si la mission première de Jésus-Christ est le salut des hommes, elle ne supprime en rien ses autres prérogatives qu'il utilise au service de cette fin première. Combien il est plus facile aux âmes de faire leur salut lorsque la société civile, pénétrée des principes que lui inspire le droit chrétien, exerce sur elles cette influence bénéfique par des lois conformes au droit naturel et à la loi éternelle ! Il n'est point besoin de réfléchir beaucoup pour prendre conscience des bienfaits que peut et devrait apporter la société temporelle aux hommes qui la composent et que Dieu a créés pour une fin surnaturelle. Monseigneur a résumé cette question d'une phrase lapidaire : « c'est parce que le règne de Notre-

Seigneur Jésus-Christ n'est plus au centre des préoccupations et des activités de ceux qui sont nos *praepositi*, qu'ils ont perdu le sens de Dieu et du sacerdoce. » Phrase très forte, et extrêmement profonde, qui dit bien le drame de l'Eglise en notre temps. **A force de vouloir s'aligner sur le monde, on a perdu de vue l'essentiel, Dieu. Ainsi que celui qui a été choisi par Dieu pour conduire les hommes à Lui, le prêtre.**

Déjà Paul VI disait à la fin du Concile que plus que tout autre, l'Eglise a aussi le culte de l'Homme. Jean-Paul II parlait d'anthropocentrisme de l'Eglise. Ces quelques expressions montrent bien le glissement qui s'est opéré depuis Vatican II : la nouvelle préoccupation de l'Eglise, c'est l'homme. Alors qu'auparavant, c'était – et cela doit être pour tous les temps, car il ne peut y avoir d'autre fin – la gloire de Dieu, inséparable du salut. Servir Dieu, l'honorer, le glorifier, voilà la raison d'être des hommes, et par conséquent celle de l'Eglise ! En suivant la pente du monde, c'est comme si on avait oublié Dieu jusque dans son Temple, en y substituant le culte de l'homme.

**Que les autorités de l'Eglise remettent Dieu, Notre Seigneur à sa place dans le monde et la restauration de l'Eglise se fera comme par miracle !** Certes il ne s'agit pas de tout confondre, la doctrine catholique a toujours reconnu que l'Eglise et la société civile sont deux sociétés parfaites, distinctes, ayant chacune leur fin et leurs moyens propres. Mais cela n'élimine Dieu ni de l'une ni de l'autre.

Le monde libéral et socialiste veut se libérer du joug de Dieu, il n'y a rien de plus funeste pour la créature humaine. La situation présente du monde, qui n'aura jamais poussé aussi loin qu'aujourd'hui ses aspirations d'indépendance par rapport à son Créateur, étale tous les jours le piètre résultat de ses desseins insensés. Partout l'instabilité, la peur. Que prévoient en effet les gouvernants pour les années à venir ? Et les financiers, et les économistes ?

« *Si le moment n'est pas venu pour Jésus-Christ de régner, alors, le moment n'est pas venu pour les gouvernements de durer* » (Card. Pie). Toutes choses, et pas seulement les surnaturelles, ont en Lui leur consistance. Un monde sans Dieu est insensé. Il devient absurde. La fin commune de toutes les créatures est et restera toujours Dieu. Par conséquent le meilleur moyen d'arriver à une vraie paix et prospérité dans ce monde est de respecter et de se soumettre à Celui qui l'a fait.

Voilà ce que doit rappeler l'Eglise au monde d'aujourd'hui, et **voici où intervient le prêtre** dont Mgr Lefebvre nous rappelle la mission. C'est la deuxième leçon, intimement liée à la première.

Le monde déchu, tout comme la nature humaine déchue, ne peut pas trouver sa perfection en dehors de Celui qui Lui a été envoyé par le Père. Même si la mission de Notre Seigneur est essentiellement surnaturelle – puisqu'elle concerne le salut des hommes, leur rédemption, leur purification du péché à travers le sacrifice satisfactorie de la

Croix -, elle s'adresse cependant à des hommes qui sont à la fois destinés à cette fin surnaturelle et membres de la société humaine et civile. Ainsi, quand ils se sanctifient, ils apportent nécessairement le plus grand bien à la société humaine. Il n'y a aucune place pour l'opposition ou la contradiction dans le plan du salut ; mais bien au contraire l'harmonie la plus haute est aussi la plus souhaitable, chacun restant à sa place et dans son ordre.

Ainsi le prêtre, tout adonné à la perpétuation du sacrifice de Notre Seigneur Souverain Prêtre, rendra à Dieu le culte et l'hommage qui Lui sont dus, et en même temps apportera aux hommes les bienfaits de Dieu. De tout temps le monde a eu besoin de cette médiation, et toujours elle a été l'œuvre du prêtre, qui, *alter Christus*, joue un rôle central dans l'avenir des hommes.

**« Restaurer toutes choses dans le Christ » ne saurait être une option parmi d'autres, mais bel et bien une nécessité qui découle de la nature des choses, de leur état d'être créés.** Peu importe que la société moderne se montre imperméable à un tel discours ! Qu'elle poursuive ses rêves, le réveil en sera d'autant plus douloureux ! Mais plus que jamais l'Eglise a quelque chose à dire au monde. Et ce sera toujours la même chose.

Les événements de ces dernières années montrent un certain mouvement de retour, encore assez léger jusqu'ici, mais toutefois bien réel. Nul doute que la Fraternité Saint-Pie X peut y apporter une contribution assez importante. Mais il reste bien difficile de prédire quelque chose de plus concret dans ses relations avec Rome.



Nous voulons enfin continuer sur notre lancée mariale, **confirmer la nécessité de la consécration au Cœur Immaculé de Marie et poursuivre notre campagne de prière.** Faisons le siège du trône de grâces de Notre Dame ; par la multitude des roses de nos chapelets offrons-lui nos hommages, poursuivons notre demande et intensifions notre supplique : que son Cœur Immaculé et douloureux veuille bien triompher ! Qu'elle daigne hâter ce temps béni.

Nous ne vous oublions pas, chers amis et bienfaiteurs, dans nos prières et actions de grâces quotidiennes. Que Dieu vous rende au centuple votre générosité, surtout en grâces éternelles, et qu'Il vous bénisse abondamment.

**+Bernard Fellay**

Menzingen, 1er Dimanche de l'Avent,

28 novembre 2010

## Chronique de décembre 2010

Une année s'achève ; une année supplémentaire. Sachons en rendre grâces à Dieu, le 31 décembre en chantant le *Te Deum* après la messe : la sainte Eglise y attache l'indulgence plénière aux conditions habituelles. Même chose, le lendemain, 1er janvier avec le chant du *Veni creator*.



Le premier jour de décembre, était inhumée la maman du Rd Fr. Jean-François, qui rendit son âme à Dieu en présence de son fils, le dimanche 28 novembre au soir, à l'heure des Vêpres. M. l'abbé Le Noac'h, accompagné des deux autres frères de la communauté et d'une délégation de l'école, se rendit à Bordeaux pour chanter la messe de *Requiem*. Que soient particulièrement remerciés ceux d'entre vous qui ont pu entourer et soutenir le frère par leur présence ou l'offrande de messes pour le repos de l'âme de sa maman. Une messe de *Requiem* fut chantée en présence de toute l'école le vendredi 10 décembre.

Dimanche 05 décembre : M. l'abbé Vassal prêcha aux Carmes la recollection de l'Avent sur le thème « Isaïe, prophète du Messie ». Il fit goûter à une quarantaine de fidèles les merveilles cachées des textes scripturaires. N'oublions pas l'aspect humain de ces journées qui apportent un réel réconfort à plusieurs grâce aux relations empruntées de charité que rendent possibles le déjeuner paroissial, les temps libres... ainsi que le premier « marché de Noël paroissial » qui vit le jour à cette occasion ! Fort de son succès, les organisateurs entendent bien renouveler l'expérience ces prochaines années, et surtout l'étoffer : les bonnes volontés s'adresseront à Mme Burguburu (04.68.23.18.48) qui cherche une res-

ponsable capable de coordonner le travail de chacun...

Mercredi 08 décembre : Mère générale emmena à Lourdes toute la communauté des sœurs et les élèves du Cammazou, ainsi que des écoles de Romagne et Saint-Macaire. La sainte Vierge leur réserva deux jours bénis, au temps d'arrière-saison très agréable. Et comme les années passées, leur aumônier, M. l'abbé Simoulin, chanta la messe de l'Immaculée Conception dans le sanctuaire.

Dimanche 12 décembre : la chorale (sainte) C.E.C.I.L., dirigée par M. Maurin, se rendit à l'église Saint-François de Castelnaudary pour un concert de Noël. Saluons cette belle initiative, animée par la charité envers les personnes pieuses (et souvent âgées, il faut l'avouer) qui n'ont pas le réconfort habituel de nos chapelles traditionnelles !

Dans le même registre, une Pastorale, montée par M. et Mme Saragosa, fut jouée à Pamiers le 19 décembre. Elle se reproduira le dimanche 16 janvier à Brézilhac, à 16h. Que tous les acteurs soient félicités pour leur temps généreusement consacré aux répétitions : nul doute que l'Enfant-Jésus les récompense personnellement.

Jeudi 16 décembre : la veillée de Noël des Primaires des Carmes fut particulièrement appréciée cette année grâce aux efforts mis en place pour la sonorisation et la meilleure audition du public !



Enfin, notons le courage de la troupe Saint-Elme qui a attendu les affres de l'hiver pour faire ses premières grandes sorties de l'année scolaire : ce fut les 04/05 décembre pour les scouts et les 18/19 pour les guides.

# Horaires des chapelles

## Saint-Joseph des Carmes

11290 Montréal - 04 68 76 25 40

**Le dimanche :** Messes 7h45 et 11h00

Confessions 10h30

Rosaire partiel 18h00

Vêpres et Salut 18h45

Complies à 20h50

**Le samedi :** Confessions de 16h00 à 17h00

**En semaine de période scolaire :**

Messes 6h45 et 11h40,

ainsi que 10h40 les lundi et jeudi

Salut du St Sacrement le jeudi à 19h10

Chemin de Croix le vendredi à 19h10  
(sauf Mois du Rosaire et Temps Pascal)

Chapelet les autres jours

Complies à 20h50

**En semaine hors période scolaire :**

Messes : 7h45 et 11h40

**Vacances scolaires :**

Messe : 7h45 en principe

Chapelet, Salut du St Sacrement et

Chemin de Croix à 19h00 (en principe)

## Saint Dominique du Cammazou

11270 Fanjeaux

**Tel-Fax Aumônerie 04 68 24 60 33**

**Dimanche et fêtes :** Messe chantée à 9h30

**Période scolaire :**

- Lundi et samedi 8h00

- Mardi à vendredi 7h15 et 11h30

☞ Jours de messe chantée,  
une seule messe à 11h00

**Congés scolaires :**

messe à 8h00 tous les jours

**Confessions pour les fidèles :**

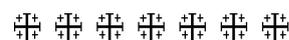
**Samedi :**

- après l'action de grâce  
de la messe de 8h00

- de 17h30 à 19h00

**Dimanche :**

de 8h30 à 9h20



### HONORAIRES DE MESSES

1 MESSE : 16 €

1 NEUVAIN : 160€

1 TRENTAIN : 640 €

## Prochaines activités — dates à retenir

- **Samedi 01 janvier 2011 — 11h00 aux Carmes :** chant du *Veni creator* suivi de la messe
- **Dimanche 02 janvier 2011 — 15h30 aux Carmes :** galette des rois paroissiale suivie du chant des Vêpres du Saint Nom de Jésus à 17h00
- **Judi 06 janvier 2011 — 11h40 aux Carmes :** messe chantée de l'Épiphanie
- **Vendredi 14 janvier 2011 — 19h00 aux Carmes :** messe des messieurs
- **Dimanche 16 janvier 2011 :**
  - 16h00 à l'église de Brezilnac : Pastorale
  - 19h30 aux Carmes : « formation doctrinale » par M. l'abbé de Villemagne
- **Mardi 25 janvier 2011 — 8h30 aux Carmes :** messe des mamans avec prédication et possibilité de se confesser
- **Samedi 05 février 2011 — 14h-18h à Arzens :** après-midi « formation de tradition française » sur le thème « le mondialisme » avec la participation de MM. A. de Lassus et Y. Le Coz
- **Samedi 16 février :** confirmations au Cammazou par S. Exc. Mgr Fellay

## Ephémérides du mois de janvier 2011

		Confessions	Messes
sam 1	<b>Octave de la Nativité et Circoncision de Notre-Seigneur,</b>	1ère classe, blanc	16h : abbé Le Noac'h 11h : chant du <i>Veni creator</i> suivi de la messe
dim 2	<b>Fête du Saint Nom de Jésus,</b>	2ème classe, blanc	abbé Le Noac'h
lun 3	Sainte Geneviève, Vierge	3ème classe, blanc	
mar 4	De la férie,	4ème classe, blanc	
mer 5	De la férie, Mém. de Saint Télesphore, Pape et Martyr	4ème classe, blanc	
jeu 6	<b>Épiphanie de Notre-Seigneur,</b>	1ère classe, blanc	11h40 : messe chantée
ven 7	De la férie, 1er vendredi du mois	4ème classe, blanc	
sam 8	De la Sainte Vierge au samedi,	4ème classe, blanc	16h : ab de Villemagne
dim 9	<b>Fête de la Sainte Famille, Solennité de l'Épiphanie,</b>	2ème classe, blanc	abbé de Sivry
lun 10	De la férie,	4ème classe, blanc	
mar 11	De la férie, Mém. de Saint Hygin, Pape et Martyr	4ème classe, blanc	
mer 12	De la férie,	4ème classe, blanc	
jeu 13	Commémoration du Baptême de Notre Seigneur,	2ème classe, blanc	
ven 14	Saint Hilaire, Evêque, Confesseur et Docteur Mém. de Saint Félix, Prêtre et Martyr	3ème classe, blanc	19h : messe des messieurs
sam 15	Saint Paul premier Ermite, Confesseur Mém. de Saint Maur, Abbé	3ème classe, blanc	16 : abbé Marcille
dim 16	<b>IIème Dimanche après l'Épiphanie,</b>	2ème classe, vert	abbé Marcille
lun 17	Saint Antoine, Abbé	3ème classe, blanc	
mar 18	De la férie, Mém. de Sainte Prisque, Vierge et Martyre	4ème classe, vert	
mer 19	De la férie, Mém. de Saints Marius, Marthe, Audifax et Abachus - Saint Canut, Martyrs	4ème classe, vert	
jeu 20	Saint Fabien, Pape et Saint Sébastien, Martyrs	3ème classe, rouge	
ven 21	Sainte Agnès, Vierge et Martyre	3ème classe, rouge	11h40 : messe chantée
sam 22	Saints Vincent et Anastase, Martyrs	3ème classe, rouge	16h : abbé de Sivry
dim 23	<b>IIIème Dimanche après l'Épiphanie,</b>	2ème classe, vert	abbé de Villemagne
lun 24	Saint Timothée, Evêque et Martyr	3ème classe, rouge	
mar 25	Conversion de Saint Paul, Apôtre,	3ème classe, blanc	8h30 : messe des mamans
mer 26	Saint Polycarpe, Evêque et Martyr	3ème classe, rouge	
jeu 27	Saint Jean Chrysostome, Evêque, Confesseur et Docteur	3ème classe, blanc	
ven 28	Saint Pierre Nolasque, Confesseur Mém. de Sainte Agnès, Vierge et Martyre	3ème classe, blanc	
sam 29	Saint François de Sales, Evêque, Confesseur et Docteur	3ème classe, blanc	16h : confessions
dim 30	<b>IVème Dimanche après l'Épiphanie,</b>	2ème classe, vert	
lun 31	Saint Jean Bosco, Confesseur	3ème classe, blanc	